Titre : **29e BATAILLON DE CHASSEURS A PIED** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Cavalerie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **http://gallica.bnf.fr** **Droits : domaine public** **Transcription intégrale**
Référence : **Imprimerie de Haguenau.** **Sans date**	Transcripteur : **Maryse SIKSOU** Date : **2014**

Ancestramil



HISTORIQUE

DU

29e BATAILLON

DE

CHASSEURS A PIED

PENDANT LA GUERRE 1914—1918.

„Apprendre à connaître les
„anciens, c'est pour les jeu-
„nes Chasseurs vouloir les
„imiter un jour."

Imprimerie de Haguenau.



HISTORIQUE

DU

29e BATAILLON

DE

CHASSEURS A PIED

PENDANT LA GUERRE 1914—1918.

„Apprendre à connaître les
„anciens, c'est pour les jeu-
„nes Chasseurs vouloir les
„imiter un jour."

CAMPAGNE CONTRE L'ALLEMAGNE 1914-1918.



Période de couverture
(31 juillet 1914-17 août 1914)

Le 30 juillet 1914, la 40e division, dont le 29e B. C. P. fait partie, reçoit l'ordre, à 23 h. 30. de se porter sur ses emplacements de couverture et le 31, à 2 h. 30, sous les ordres du commandant **RENOUARD** le bataillon quitte son quartier de Verzelle en direction de Saint-Benoît-Thiaucourt.
Le bataillon fait partie d'un groupe de couverture commandé par le lieutenant-colonel **GUIPONT**, du 161e R. T. Arrivé le 31 au soir sur ses emplacements, le bataillon s'y installe et en entreprend immédiatement l'organisation défensive jusqu'au 17 août, date à laquelle il est relevé par le 69e B. C. P. Durant cette période d'avant postes, des reconnaissances, des patrouilles et de légers engagements se produisirent, dont les deux principaux sont ceux du capitaine de la Laurencie, à la Ferme Sainte-Appolline, et du lieutenant **ALBA** sur le village de Champs, le 14 août 1914.

Audun-le-Roman (22 août 1914)

Relevé le 17 août, le bataillon rejoint la zone de déplacement de la 40e D. I. Le 22 août, placé sous les ordres du général commandant la 7e division de cavalerie, le bataillon doit couvrir l'aile droite de cette division pour une opération dans la région Malavillers. C'est alors que le bataillon reçoit l'ordre d'occuper Audun-le-Roman, où trois compagnies (les 2e, 5e et 6e) luttent pendant toute une journée contre des forces supérieures pendant que la 4e enlève Andernuy. Accablé par le nombre, décimé par le feu, le bataillon reçoit l'ordre de se replier, mouvement qui s'exécute sous la protection des 1re et 3e compagnies.
Le soir après une journée entière de combat, le bataillon recevait l'ordre de couvrir la retraite de la 7e division de cavalerie et celle de la 40e division d'infanterie.

Haut-Val (24 août 1914)

Le 24 août, joint au 26e B. C. P. et au 155e R.I., le bataillon forme un groupe de réserve du 6e C. A. et avant-garde de cette colonne, part vers Pillon, dont les lisières sont occupées face à Arrancy. A 11 heures, ordre au bataillon de se porter en avant et d'occuper la ferme du Haut-Val. Dans un ordre magnifique, le bataillon s'élance à s'assaut et, à hauteur de ses objectifs, il est accueilli, par un violent feu d'artillerie et d'infanterie. Un combat très meurtrier s'engage, mais sans résultat apparent, et le soir à la nuit tombée, le bataillon vient se reformer à son point le départ et couvrir la retraite du 6e corps.

Ancestramil

La Vaux-Marie (7-8-9-10 septembre 1914)

Après avoir franchi la Meuse le 26 août, en avoir assuré la surveillance, le bataillon arrive le 6 septembre à Erizé-la-Grande. Le 7 septembre, le bataillon attaque la station de Rembercourt, la ferme de la Vaux-Marie à 16 heures. A 18 h. 30, les objectifs sont atteints et le bataillon s'installe le long de la voie ferrée où, pendant deux jours, les 8 et 9. Il s'organise en dépit des tirs de l'artillerie ennemie. Attaqué dans la nuit du 9 au 10, 1er bataillon par une résistance acharnée, brises les élans de l'adversaire qui, le 10 au matin, revient à la charge sans plus de succès ; mais les munitions diminuent et les effectifs fondent. C'est alors que le commandant **RENOUARD**, atteint de deux balles, ordonne la retraite. Le soir, au signal Belrain, le lieutenant **ITIER**, commandant provisoirement le bataillon, parvient à rassembler 650 hommes et 4 officiers, seuls survivants valides des 1.400 hommes qui avaient combattu trois jours sur la ligne Rembercourt-Vaux-Marie.
Le lendemain, le commandant **ZERBINI** prenait le commandement du bataillon.

Le Guiaumont (22 et 23 septembre 1914)

Après un séjour aux environs de Verdun et quelques combats d'avant-garde dans les bois de Maucourt et Mogerville, le bataillon, à marches forcées, est ramené près de Saint-Mihiel. Arrivé à Troyon, très tard dans la nuit le bataillon quitte son cantonnement pour attaquer le pont Lamoville-Dompierre et, pendant deux jours, ce sont des combats sous bois meurtriers et sanglants où le bataillon montre autant d'ardeur dans l'attaque qu'il avait fait preuve de ténacité quelques jours avant dans la défense.

Guerre de position - Attaque de la cote 322

C'est alors le commencement de la guerre de siège ; instantanément, le bataillon devient un bataillon de travailleurs creusant des sapes et des abris et organisant du 2 octobre au 16 novembre le secteur Papeterie de Bel-Air Moulin. Haut-Maizey. Le 16 novembre, coopérant à une attaque générale sur Chauvoncourt, le bataillon s'élance à l'assaut de la cote 322. Une première tentative avant échoué le 16, une seconde a lieu le 17 sans plus de succès. On reprend alors les parallèles de départ jusqu'au 15 décembre 1914, date à laquelle le bataillon est rattaché à la 67e D. I. et occupe le secteur de la Selouze jusqu'au 3 juin 1915.

Attaque du bois de Lamorville (7 avril 1915)

Attaque localisée semblable à celle de la cote 322 et, comme elle, lourde de sacrifices. Le commandant **ZERBINI** est blessé et, quelques jours après, le commandant **LAURENT** prend le commandement du bataillon, commandement qu'il gardera jusqu'au retour du commandant Zerbini, le 23 juin 1915. Pendant ce temps, le bataillon a quitté la 67e D. I. et fait partie de la 127e D. I., formée à Génicourt-sur-Meuse le 15 juin, sous les ordres du général **BRIANT**.

Sonvaux

Relevé du bois de la Selouze, le bataillon est envoyé dans le secteur des Eparges où, pendant dix jours, il livre des combats partiels et est soumis à de violents bombardements dans le ravin de Sonvaux.

Bataille de Champagne

Retiré des Eparges le 8 juillet, le bataillon est remis au repos dans la vallée de l'Aire. Il y restera près de deux mois et c'est là qu'il se préparera à la grande offensive du 25 septembre en Champagne. Dans la journée du 25, la 127e D. I. est division de deuxième ligne et le bataillon progresse sans perte. Il vient se rassembler dans la nuit du 25 au 26 entre deux boqueteaux, prêt à attaquer la ferme Navarin. L'attaque est pour le 26, 5 heures. En deux colonnes, le bataillon se porte à l'assaut, mais est bientôt arrêté par des mitrailleuses et des réseaux non détruits. Ordre est donné de se retrancher sur place. Le 27, l'attaque reprend sans plus de succès. Nouvelle attaque le 28. Finalement, le bataillon reprend ses emplacements et s'y retranche. En octobre, le bataillon devait une dernière fois tenter l'enlèvement de la butte de Souain. Dès lors, la vie de tranchée reprend et le bataillon organise définitivement la ferme Navarin et la butte de Souain.

Verdun

Transporté en camions-autos à Pretz, en Argonne, et de là à Nixéville, le bataillon se rend à Haudlainville où il arrive le 23 juin et relève, dans le secteur du Chenois, deux bataillons du 171e R. I. Jusqu'au 2 juillet, le bataillon gardera ce secteur sous un feu terrible d'artillerie et des tirs harcelants d'infanterie et de mitrailleuses. La fatigue, la soif et un soleil de plomb rendront plus atroce encore ce séjour dans cet enfer terrifiant que fut la bataille de Verdun. Le 26, relève, mais deux jours plus tard, une moitié du bataillon recevait l'ordre de reprendre le Chênois. Attaque de nuit, par surprise, où devaient une fois de plus se montrer les qualités d'ardeur et de mépris du danger dont firent tant de fois preuve au cours de la campagne les descendants des héros de Sidi-Brahim.

Bataille de la Somme (25 septembre 1916)

Après un séjour d'un mois aux environs de Soissons et d'une période assez courte d'instruction, le bataillon est embarqué, et, par voie ferrée, se rend à Bevelles où il cantonne ; puis, de là à Laneuville- les-Brayes. C'est alors que commence pour le bataillon une longue période de combat. Attaqué de Bouchavesnes, du 25 septembre 1916, et de la tranchée de la Turka, organisation au secteur de Bouchavesnes, organisation du bois de Saint-Pierre-Waast dans des conditions particulièrement dures. A des combats acharnés et violents s'ajoutait l'inclémence de la température, et c'est couvert de la boue liquide et jaunâtre de la Somme les pieds dans l'eau, que nos chasseurs, pendant deux mois, luttèrent avec une indomptable énergie et un stoïcisme admirable. Cette attitude du bataillon lui valut une 2e *Citation à l'Armée* et le droit au port de la fourragère.

Missy-sur-Aisne (21 mars 1917)

Par suite du recul allemand dans la région de Soissons, la 3e compagnie, sous les ordres du capitaine **RICKLIN**, reçoit l'ordre de tenter le passage de l'Aisne au sud de Missy. Le 21, l'Aisne est franchie à Venizel et de détachement du 29e vient s'installer entre Missy et l'Aisne, au château des Carreux, où il est violemment attaqué à la tombée de la nuit après avoir subi un violent tir d'artillerie. L'attaque est repoussée, le terrain intégralement conservé et le surplus du bataillon reçoit l'ordre de franchir l'Aisne.

Bataille de l'Aisne (16 avril au 18 mai 1917)

Le bataillon participe à l'offensive générale du 16 avril. Le 17 avril, le bataillon reçoit l'ordre d'enlever les carrières souterraines de Soupir. Cette mission est confiée au capitaine **BOULANGER**, aide du peloton de grenadiers, commandé par le lieutenant **MALAGUTI**.
L'opération réussit ; de nombreux prisonniers sont faits et un butin considérable capturé. Cette attaque a mis l'ennemi en fuite et c'est la poursuite jusqu'au Chemin des Dames où la 4e compagnie sous les ordres du capitaine **BERTIN**, devra, elle aussi, le 14 mai, s'illustrer et recueillir sa part de gloire des combats de 1917.
Le 18 mai, le 29e bataillon quittera l'Aisne et, après quelques jours de repos, il se dirigera vers une région jusqu'alors inconnue de lui : les Vosges.

Les Vosges

Le 26 juin, la 127e division relève la 161e D. I. C'est dans cette région pittoresque quoique chaotique du Linge, du Schratz, du Noirmont, du Combekopf, etc. que vivra le bataillon, tandis que la ville de Gérardmer lui réservera un accueil si hospitalier qu'elle le verra à regret s'éloigner le 21 décembre 1917.

La Picardie -- Thory, Sauvillers (31 mars au 6 avril 1918)

Longue période d'étapes, de stationnement près de la frontière suisse (pays d'Hérimencourt, délicieux séjour !...) et d'instruction qui durera jusqu'au 27 mars, date à laquelle le bataillon sera précipitamment embarqué à Monthureux-sur-Saône pour être jeté dans la bataille. C'est que l'ennemi vient d'entreprendre sa première grande offensive. Et sous l'énergique et clairvoyante impulsion du commandant **DUMONT** qui, depuis la Somme, commande le bataillon, le 29e , pendant les journées du 31 mars, 1er , 2, 3 et 4 avril, arrêtera net l'avalanche allemande à Thory comme déjà il avait su le faire à Rembercourt, et, comme en 1914, une 3e *Citation à l'Ordre de l'Armée* vient couronner ses efforts.

Contre-offensive du Tardenois - Le Grand-Rozoy La Vesle
(du 1er au 11 août)

Après un court séjour dans le secteur des Eparges, le bataillon, sous la menace de l'offensive allemande de juillet, est transporté en Argonne où du 7 au 20 juillet, il attend, l'arme au pied, le choc de l'adversaire. Mais l'attaque ennemie s'est arrêtée à la lisière ouest de l'Argonne. Dès lors, le bataillon n'a plus rien à faire dans ce secteur, sa place est là où l'on se bat. Le 26, embarquement à Passavent, en Argonne, pour débarquer le 27 à Verberie et prendre part le 1er août à l'attaque du plateau du Grand-Rozoy et culbuter l'ennemi et le poursuivre jusqu'à la Vesle où l'on arrive le 3 août.
Durant ces combats sévères, les pertes du bataillon furent lourdes ; le commandant **DUMONT** était grièvement blessé et le capitaine **BOULANGER** prenait le commandement du bataillon sur la Vesle. Les combats continuèrent avec acharnement jusqu'au 11 août.

Ancestramil

Offensive au nord de l'Aisne
Bieuxy-Tartiers (21 août)

Retiré de la Vesle, le bataillon est immédiatement engagé sans repos et sans renfort au nord de l'Aisne, le 21 août, sur les plateaux de Bieuxy et de Tartiers où, pendant cinq jours, il harcela l'ennemi, ne lui laissant ni trêve ni repos. Malgré une chaleur étouffante et une défense désespérée, c'est l'attaque de la chaussée Brunehaut ou chacun rivalise d'ardeur et d'entrain, puis l'organisation et la résistance acharnée aux contre-attaques furieuses de l'ennemi qui ne veut pas se rendre.

Laon (15 septembre-octobre 1918)

Après quinze jours de répit, sous les ordres du commandant **de TARLE**, venu prendre son commandement à Tartiers en pleine bataille, le bataillon repart à la poursuite de l'ennemi. Ce sont les combats autour de la ferme de l'Ange-Gardien du fort de la Malmaison, l'Ailette, l'entrée de Laon, puis viennent les attaques du Moulin de la Tour, l'enlèvement de la Hunding Stellung et la poursuite de l'ennemi jusqu'à la Souche où le bataillon arrivera fin octobre.
Le bataillon est relevé après quarante-cinq jours de rudes combats, et, après un voyage par voie ferrée, débarque à Charmes, où il se trouve à la signature de l'armistice.

L'Alsace (novembre 1918-février 1919)

..Post Laborem gaudium". après la peine l'honneur. C'est alors que commence à travers l'Alsace reconquise l'inoubliable défilé au milieu des acclamations enthousiastes d'une population délirante, jusqu'au jour où, suprême honneur, le bataillon montera la garde le long du Rhin, et où, pendant deux mois, les joyeux échos de notre fanfare retentiront dans le petit village ensoleillé d'Herlisheim, que le bataillon quittera le 10 février pour venir en vainqueur occuper les pays ennemis.

****

Ancestramil

C I T A T I O N S

obtenues par le 29e Bataillon de Chasseurs.

Ordre de la 80e Brigade

Le colonel commandant provisoirement la 80e brigade adresse ses compliments aux 25e et 29e bataillons de chasseurs à pied pour le soin qu'ils ont apporté à leur installation, à Rouvrois et à Maizey.
Gradés et chasseurs n'ont pas ménagé leur peine : mais les résultats obtenus sont remarquables et méritent d'être cités à l'ordre de la brigade.
A la Croix-sur-Meuse, le 6 novembre 1914.

Le colonel commandant provisoirement la 80e brigade.
Signé : **DE CHERON.**

Ordre de la 40e Division No 22

La 40e division avait reçu l'ordre d'appuyer, le 16 novembre, à partir de 14 h. 30, l'attaque de la 65e D. R. contre Chauvoncourt en menaçant la position ennemie de la cote 322, défendue en première ligne par une tranchée blindée et complètement recouverte.
Les 25e et 29e bataillons de chasseurs à pied furent chargés de cette mission.
Le 17, au matin, après avoir presque anéanti une compagnie bavaroise qui avait tenté une contre-attaque, ils arrivent à moins de 100 mètres de la tranchée ennemie.
A 15 h. 30, au moment où la 65e division prononçait un nouvel effort contre Chauvoncourt, ils s'élancent pour la deuxième fois à l'assaut contre la tranchée ennemie.
Arrêtés par le feu ajusté de tireurs ennemis complètement abrités, ils se reforment sur remplacement d'où ils sont partis à l'assaut et y restent encore six heures, jusqu'au moment où il reçoivent l'ordre de regagner les parallèles, après avoir emporté leurs blessés et même enlevé ou enterré la plupart de leurs morts.
Le général commandant la 40e D. I. cite les 25e et 29e bataillons de chasseurs à pied à l'Ordre de la Division pour l'intrépidité dont ils ont fait preuve les 16 et 17 novembre.
Quartier Général de Trovon, le 19 novembre 1914.

Le général commandant la 40e division d'infanterie.
Signé : **LECOMTE.**

Ordre général de la 3e Armée No 82

Le général commandant la 3e armée cite à l'Ordre de l'Armée :
Le 29e bataillon de chasseurs à pied :
Superbe attitude depuis le début de la campagne et notamment en septembre dernier, où, il a montré ce qu'un bataillon de chasseurs entraîné et vibrant peut donner lorsqu'il est fait appel à sa résistance, à son énergie et à sa bravoure.
Le 30 novembre 1914.

Signé : **SARRAIL**.

Archives Numérisées

Ordre du 6e Corps d'armée No 69 du 12 avril 1915

Les troupes des 1er et 2e secteurs (211e, 220e, 255e, 302e d'infanterie, 29e bataillon de chasseurs à pied, compagnies 14/15 et 26/4 du génie et artillerie légère et lourde) qui, les 7 et 9 avril, ont attaqué avec une belle vaillance le bois de Lamorville sous un feu d'une violente inouïe, ont montré des qualités d'allant et de bravoure tout à fait dignes d'éloges.

Contre-attaqués par des forces supérieures, accablés par le feu de nombreuses mitrailleuses et par un bombardement formidable, les bataillons d'infanterie et les compagnies du génie ont dû rentrer dans nos lignes, après avoir subi des pertes très lourdes.

La ténacité et le brillant courage dont malgré cela ont fait preuve toutes les troupes engagées prouvent qu'elles sont dignes de la confiance du commandement et une l'on peut compter sur elles pour le jour de la grande offensive.

Le général commandant le 6e corps d'armée leur exprime sa satisfaction et les félicite de leur dévouement et de leur esprit de sacrifice.

Ordre de la Brigade No 11

Le général commandant la 133e brigade cite à l'Ordre de la Brigade :
Les 1er, 2e, 3e, 5e et 6e compagnies du 29e bataillon de chasseurs à pied :
Chargées, le 7 avril, d'attaquer une lisière de bois fortement organisée, se sont portées en avant malgré un feu terrible de mitrailleuses et de pièces de gros calibre. Soumises à un bombardement des plus violents se sont cramponnées au sol malgré leurs pertes considérables et n'ont rejoint leur point de départ que sur ordre.

Signé : **CHANDEZON**.

Ordre de la 6e Armée N° 406

29e bataillon de chasseurs :
Le 27 septembre 1916, après deux jours de combats des plus durs sous les ordres du commandant **ZERBINI** a prévenu l'attaque des vagues d'assaut de l'ennemi en se jetant au-devant d'elles dans un élan superbe, faisant prisonniers un grand nombre des agresseurs et poursuivant les autres jusqu'aux tranchées de départ allemandes, dont l'occupation a été maintenue. Troupe d'élite dont l'énergie et l'entrain ont fait l'admiration de tous.
Le 25 octobre 1916.

Le général commandant la 6e armée.
Signé : **FAYOLLE**.

Port de fourragère.

Par Ordre général N° 14 F du 22 octobre 1916, le général commandant en chef décide que le 29e bataillon de chasseurs à pied, qui a été cité deux fois à l'Ordre de l'Armée pour sa brillante conduite devant l'ennemi, aura droit au port de la fourragère.

Ordre général N° 36 de la 1re Armée

Le général commandant la 1re armée cite à l'Ordre de l'Armée :
Le 29e bataillon de chasseurs.

Ancestramil

*Le 29e bataillon de chasseurs, sous les ordres du commandant **DUMONT**, débarqué le 30 mars 1918 au matin, à 40 kilomètres de la ligne de feu, a marché au canon contre-attaqué le soir même sur l'initiative de son chef, rejeté l'ennemi et rétabli une situation critique.*
Pendant les journées du 31 mars au 3 avril 1918, a eu toutes ses unités engagées dans des circonstances difficiles, en pleine bataille. Le 4 avril, après un violent bombardement, attaqué à plusieurs reprises par un ennemi décidé à tous les sacrifices et numériquement supérieur, a résisté magnifiquement ; malgré les tentatives d'enveloppement, n'a pas cédé un pouce de terrain, harcelant les masses ennemies par des contre-attaques au cours desquelles ses unités ont montré un courage, un esprit de sacrifice superbes, permettant ainsi aux renforts d'intervenir.
Le 21 mai 1918.

Le général de division DEBENEY,
commandant la 1re armée.

Ordre de la Division N° 260

Le général commandant la 127e D. I. cite â l'Ordre de la Division :
Le 29e bataillon de chasseurs :
Du 20 au 27 août 1918, malgré les vides causés dans ses rangs par les derniers combats, ne songeant qu'à affirmer sa supériorité sur l'ennemi et à venger ses morts en se montrant digne d'eux, a progressé pied à pied de deux kilomètres sur un plateau balayé par les mitrailleuses et a conservé par un combat incessant de jour et de nuit, à la grenade et à la baïonnette, tout le terrain conquis, faisant preuve une fois de plus d'un irrésistible mordant, fidèle aux plus glorieuses traditions des chasseurs.
Le 9 septembre 1918.

Le colonel **PASSERIEUX**.
commandant provisoirement la 127e D. I.

Ordre de l'Armée No 349

Le général commandant la 10e armée cite à l'Ordre de l'Armée :
Le 29e bataillon de chasseurs :
Unité de combat de première valeur qui, sous les ordres du commandant **de TARLE,** a, au cours des opérations de septembre-octobre 1918, contribué par une pression énergique et constante à déterminer la retraite de l'ennemi. En particulier, les 18, 19 et 20 octobre, dans de hardis coups de main et dans une attaque brillamment menée s'est emparé d'une position fortifiée, âprement défendue, a capturé 300 prisonniers, des canons et un nombreux matériel.
Au Quartier Général, le 10 novembre 1918.

Le général. commandant la 10e armée.
Signé : **MANGIN**.

Port de la fourragère

Par Ordre général No 139 F du 29 novembre 1918, le maréchal de France, commandant en chef les armées françaises de l'Est, décide que le 29e bataillon de chasseurs à pied, qui a été cité quatre fois à l'Ordre de l'Armée pour sa brillante conduite devant l'ennemi aura droit au Port de la fourragère aux couleurs du ruban de la *Médaille militaire*.

Le maréchal de France.
commandant en chef des armées de l'Est.

Ancestramil

Signé : PETAIN.

Militaires du 29 B. C. P. morts au champ d'honneur :
Officiers : 56
Sous - Officiers 149
Caporaux et Chasseurs : 1451

****

Ancestramil